

Les Midis de la Philosophie

Compte rendu de l'atelier du 27 mai 2016 « Existe-t-il une pensée fasciste ? » par Michel Eltchaninoff, Mensuel N°79, Philosophie Magazine, Mai 2014

Parce que le monde est beau, parce qu'il y a du soleil, parce que tout va bien, parce que personne n'a de raison de se plaindre, parce que nous avons l'incomparable privilège de vivre dans une société exempte de défauts, parce que notre fonctionnement devrait être pensé comme une norme universelle, et aussi parce que j'aime le sarcasme, nous nous sommes dit que nous pouvions profiter de cette période fabuleuse pour réfléchir à des choses qui ne nous concernent pas directement. En effet, penser le fascisme dans une société fasciste, c'est compliqué. Par contre, quand tout est aussi merveilleux que ce que nous vivons actuellement, nous avons tout le loisir de penser, de nous exprimer et de faire entendre des idées qui, bien entendu, parce que c'est la base de toute société démocratique qui se respecte, seront écoutées et prises en considération.

Mais finalement, qu'est-ce que le fascisme ? Tout d'abord, il s'agit d'un terme servant à définir un régime fort, autoritaire et qui renie le principe de démocratie. Pour s'instaurer, un système de ce type prend généralement pour cible un bouc-émissaire afin de mettre en application la logique de l'ennemi commun et rassembler un maximum de personnes autour d'une idéologie imposée.

La démocratie, parfois trop pluraliste, si elle sombre dans la difficile voie du déclin, peut devenir l'élément déclencheur qui donnera naissance à une société fasciste. Egalement, et nous pouvons nous référer à l'histoire des années 1930 pour appuyer cet argument, il ne faut pas négliger l'impact des problèmes économiques qui, lorsqu'ils deviennent trop importants, peuvent engendrer des fonctionnements fascistes et détruire toute forme de démocratie. Or, en espérant que vous me pardonneriez cette petite digression que j'espère humoristique, Maximilien nous explique que la crise économique que nous subissons actuellement n'a pas donné naissance à des pensées fascistes partout dans le monde. Etant donné qu'il prend en exemple la situation des Etats-Unis, j'en conclus qu'il considère que Donald Trump est un grand démocrate.

Dans tous les cas, ce qui semble conduire à ce genre de dérive, c'est le besoin du peuple de pouvoir se soustraire à un leader, qu'importe l'idéologie qu'il défend. Nous serions toutes et tous, de manière consciente ou inconsciente, dans l'attente d'une figure paternaliste qui prendrait en main la réalité de nos existences. La personne autoritaire, qui sait vers quoi elle veut aller et qui a un projet clair de société, offre à la majorité un sentiment de réconfort. Si le leader prend les rênes, nous n'avons plus à stresser pour notre condition, nous n'avons plus à appréhender notre devenir. Aussi paradoxal que celui puisse paraître, malgré la dangerosité d'un état fasciste, il semblerait que ce type de contexte apporte un réconfort indéniable. Il n'est plus nécessaire de penser par soi-même, il n'est plus nécessaire d'affronter des dilemmes, et de cette manière, on fuit nos angoisses existentielles et on se complait dans le réconfort fictif qui nous est imposé.

Pour autant, il ne faut pas nier l'importance de la peur dans des questionnements tels que ceux qui nous permettent de débattre aujourd'hui. La crainte de perdre ce que nous pensons posséder, le fantasme identitaire et le cloisonnement individualiste agissent de concert pour engendrer des peurs et des angoisses chez les citoyens. Or, comme le disait Yoda : « Au côté obscur de la force, la peur te conduira ! ». Quoi de plus facile, pour justifier l'imposition d'un Etat fasciste, que d'exacerber les peurs déjà présentes chez chacun ?

Ce que l'on constate également, dans notre logique contemporaine, c'est que même si nous ne sommes pas et ne serons jamais à l'abri du fascisme, rien ne permet d'affirmer qu'un état fasciste, aujourd'hui, serait aussi extrémiste que ce furent l'Italie de Mussolini, l'Espagne de Franco ou l'Allemagne du nain moustachu et hargneux qu'était Adolph Hitler. Sur base de notre histoire, le fascisme de demain se devra d'être différent de celui d'hier.

Par ailleurs, même si les discussions se sont principalement construites autour de la prise en considération du fascisme dès lors qu'il se manifeste dans une logique politique, on constate qu'il peut aussi exister, de manière plus insidieuse, dans le fonctionnement d'entreprises, de structures diverses et variées. Le capitalisme, en définissant l'argent comme moteur de notre existence, nous place derechef dans un contexte de soumission totale à l'égard du fascisme financier. Non seulement la pensée fasciste n'est pas exclusivement liée à la pensée politique, mais en plus, elle peut s'ériger en norme dissimulée qui s'impose indirectement à l'ensemble de notre société contemporaine via le capitalisme.

Le fascisme serait la conséquence d'un déficit d'autorité au sein d'une société. Or, l'Etat ne parvient plus à contenir les mouvements de grogne qui ne cesse de le mettre à mal.

Le fascisme naîtrait des décombres de la démocratie. Or, de démocratiques nos états n'ont plus que le nom.

Le fascisme serait la conséquence de la peur. Or, nous sommes tous enfermés dans un climat d'angoisse permanente.

Le fascisme naît dans des contextes de crise économique. Or, on ne peut pas dire que nous vivons actuellement dans l'opulence.

Enfin, le fascisme se construirait autour de la haine d'un ennemi commun. Or, dans tous les milieux, qu'importe le niveau de culture ou d'intellect, on voit grossir cette peur complètement absurde de l'islam. Les médias jouant un rôle malsain, le peuple est conforté dans ses peurs par le biais de l'exposition incessante des dérives commises par une minorité de la minorité de notre population.

Le risque avec le fascisme, c'est qu'il sait se camoufler. Il se dissimule, il se cache. On se voile la face quand on le voit arriver. On se bouche les oreilles quand on entend les bruits de bottes dans les rues de nos capitales. On dénonce le fascisme des autres, mais on préfère ne pas reconnaître celui qui prend naissance au sein de notre société. Or, et ces questions ne trouveront pas de réponse aujourd'hui parce que mon texte est déjà bien assez long, si on fait l'effort de se détacher de sa propre condition pour essayer de s'observer depuis l'extérieur, qu'en est-il de notre société actuelle ? Le fascisme est-il réellement un lointain fantasme ? Ne sommes-nous pas en train de sombrer, petit à petit, dans un autoritarisme malsain qui nie de plus en plus l'importance de la démocratie ?